

Terre en vue, sol en vie

Face à l'accaparement des sols pour des pratiques non culturales, des citoyens et mouvements s'organisent pour rendre à la terre son titre de mère nourricière. Mais le projet « Terre en vue » dépasse le simple cadre agricole. Il intègre, dans sa manière de se construire, une vision de société.

« En sept ans, la Wallonie a perdu 20 % de ses productions agricoles », « la Belgique perd en moyenne 450 hectares destinés à l'agriculture par semaine ». Maarten Roels¹, chercheur géographe à l'université de Gand, égrène les chiffres de notre agriculture comme un chapelet de mauvaises nouvelles.

A 200 kilomètres de là, le directeur pensionné et néo-rural Jean Vander Elst² pose les mêmes constats. Responsable d'un GAC (groupe d'achat commun) dans la région de Rochefort, il croise les lamentations de jeunes agriculteurs de plus en plus dépités par des terres inaccessibles. « En Ardenne, la spéculation foncière joue à fond. De gros capitaux viennent investir et sortent des terres de l'agriculture »

Mais Maarten et Jean ne se contentent pas de diagnostiquer la santé défaillante des exploitations agricoles. Leurs réflexions se sont croisées au sein de « Terre en vue », un mouvement rassemblant une quarantaine d'individus et d'associations. L'originalité de l'initiative est de travailler autant l'objectif (permettre à des agriculteurs l'accès à la terre selon des pratiques d'agroécologie) que la cohésion des acteurs (via des pratiques d'économie sociale) et le processus de mise en place (via des pratiques de sociocratie). En bref, le cheminement et la rencontre ont autant de valeurs que la destination finale.

Sur le champ

Reste à concrétiser dans la terre ce qui est sur papier. Pour y parvenir, trois

structures ont vu ou verront le jour. D'abord l'asbl « Terre en vue ». Sa création est imminente. Les statuts sont prêts. Les signatures arrivent. Son rôle est avant tout d'accompagner l'agriculteur, d'informer le citoyen et de sensibiliser le politique à la cause d'une terre dédiée à l'agriculture.

Ensuite, une coopérative sera créée en 2012. Elle rassemblera les épargnes pour l'achat de terres qu'elle proposera en location aux agriculteurs. Si l'idée émane de Bruxelles, cette coopérative semblait tout aussi nécessaire pour les Ardennais. « Dès le départ, dans la région, nous avons réfléchi à la notion de coopérative avec le groupe Colibri Famenne [NDLR en référence au mouvement initié en 2006 par Pierre Rabhi], mais l'initiative uniquement au niveau local n'avait pas beaucoup de sens, explique Jean Vander Elst. Si la dynamique locale est privilégiée, la gestion nationale des ressources financières permet de pérenniser les projets ».

L'expertise financière de Crédal sera la bienvenue sur ce volet. « L'accès au foncier est un des angles sur lequel nous travaillons, explique Jérôme Rassart³, agronome et conseiller à Crédal. Crédal prêtera également des fonds aux candidats agriculteurs. « Le secteur bancaire classique finance l'agriculture traditionnelle. Un producteur de lait ne pourra valoriser sa production dans son plan financier qu'à hauteur de 33 centimes d'euros du litre. Et s'il envisage de garder une part pour produire du fromage à vendre sur marché local, ce

paramètre ne sera pas pris en compte. Trop risqué. Mais si on veut une agriculture plus familiale, locale et soutenable, on doit pouvoir avoir une maîtrise sur la vente directe. »

Troisième structure qui verra le jour en 2012 à côté de l'asbl et de la coopérative, une Fondation permettra de recueillir les dons de terres ou d'argent.

Et ensuite ? La vision des « Terre en vue » dépasse les champs ardennais. Pour Maarten, « si on peut montrer qu'une agriculture est vivable et viable sans subsides, avec un ancrage local, on démontre que la condition primordiale économique est de relocaliser les activités dans un circuit court, de tisser des liens entre la production et la consommation, avec des méthodes participatives. A terme, d'autres secteurs pourront s'en inspirer ». Reste à disséminer les graines.

Olivier Bailly

1. Maarten Roels, Universiteit Gent, Vakgroep Geografie, Krijgslaan 281, S8 à 9000 Gent - tél. : 09 264 46 95 - courriel : maarten.roels@ugent.be

2. Jean Vander Elst, rue de Tellin, 73 à 5580 Wavreille

3. Jérôme Rassart, Crédal, place de l'Université, 16 à 1348 Louvain-la-Neuve - tél. : 010 48 35 98 - courriel : jerome.rassart@credal.be - site : www.credal.be